

## Charles Huot à Paris

Mario Béland

---

Numéro 83, automne 2005

Scandales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7062ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

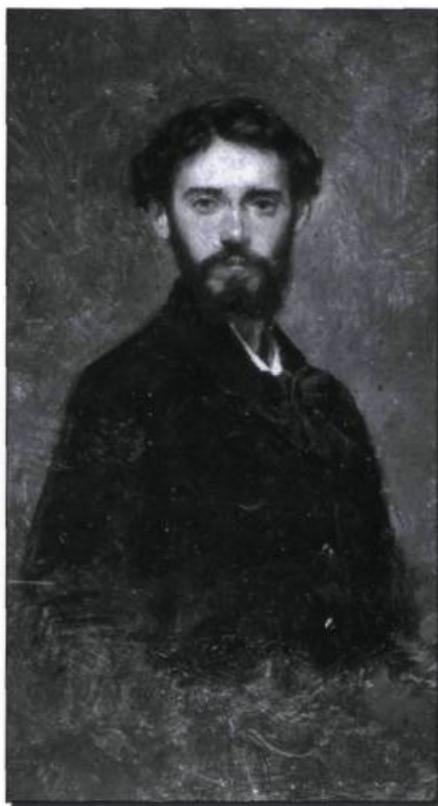
Béland, M. (2005). Charles Huot à Paris. *Cap-aux-Diamants*, (83), 50–50.

# Charles Huot à Paris

Grâce à une souscription privée lancée par un comité d'éminents citoyens de Québec, Charles Huot devient, à l'été 1874, l'un des premiers d'une lignée de Québécois à aller étudier la peinture en France, à la fin du XIX<sup>e</sup> du siècle.

À son arrivée à Paris, nous savons que Charles Huot résidera place Pigalle, au 10, passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, dans le IX<sup>e</sup> arrondissement, un des centres les plus animés de la vie artistique à l'époque. Il sera élève durant cinq ans du fameux Alexandre Cabanel (1824-1889), professeur depuis 1863 à l'École des beaux-arts (EBA) et «la première réputation de toute la France comme peintre d'histoire» (*La Minerve*, 6 juin 1874). Dans une lettre qu'il adresse à son père, le 5 juillet 1874, Huot rapporte que son «entrée à l'École est enfin un fait accompli. Il m'a fallu subir un examen devant M. Cabanel. Je lui ai dessiné une main comme preuve de ma capacité.» Comme il le relate encore à son père, son initiation à l'École où, entre autres épreuves, il doit chanter et danser comme les «Sauvages», le bouleverse complètement, et, cela, sans parler du choc culturel pour un Québécois de dix-neuf ans de se retrouver à Paris avec, notamment, son parler canadien. Rappelons que l'enseignement à l'EBA, gratuit pour tous, est basé sur deux principes fondamentaux : l'apprentissage en atelier et les concours. L'enseignement académique y est très réglementé en ce qui a trait aux sujets ou aux techniques. Exercices obligatoires, les concours d'émulation ou concours mensuels, trimestriels ou semestriels, rythment la vie des étudiants.

En février 1875, Charles écrit encore à son père que «M. Cabanel [...] devait envoyer un certificat au Comité; j'en suis bien content, car il paraît bien satisfait de mes études. Entre mes cours à l'École des Beaux Arts, j'ai l'avantage de suivre des cours d'histoire, d'archéologie, d'anatomie, d'esthétique et de perspective. Le soir, je reçois des leçons de littérature et de musique, ce qui me plaît beaucoup. [puis peu après] il y a tant d'artistes à Paris. Pour vous en donner une idée, il est passé 6 000 tableaux devant le jury du dernier salon [...] j'ai composé des sujets bibliques qui ont fait l'étonnement de M. Cabanel». Le 10 mars, *Le Courrier du Canada* publie d'ailleurs, comme une cau-



Charles Huot (Québec, 1855 – Sillery, 1930), *Autoportrait*, vers 1878; huile sur acajou, 21,8 x 15,8 cm. Achat, 2005.14 (Photo MNBAQ, Patrick Altman).

tion, une brève évaluation rédigée le 15 février précédent par le maître sur son nouvel élève : «Je certifie que M. Charles Huot travaille avec zèle dans mon atelier [...] je n'ai que des éloges à faire du bon résultat de ses études et de ses efforts incessants pour se démarquer.» Le 16 mars suivant, Huot est admis au concours de l'EBA, classé 32<sup>e</sup> des 70 candidats retenus sur les 300 concurrents. Par la suite, le jeune artiste, grâce à son travail assidu, connaît des progrès rapides et des succès bien mérités dans divers concours : en octobre 1875, il se classe 24<sup>e</sup> sur 100 élèves, puis en mai 1876, 5<sup>e</sup>, et en juillet, 4<sup>e</sup> dans un concours bi-annuel comptant 350 concurrents, le plaçant ainsi parmi les étudiants privilégiés. En septembre, deux toiles et deux dessins au crayon sont retenus à l'exposition annuelle de l'École. En décembre, il est proclamé au premier rang dans un concours annuel qui consiste, selon les mots de Huot, en «quatre académies peintes et d'une esquisse de composition [...] dans le style le plus classique [...] premier

également dans un concours précédent mais qui ne comportait que la composition d'un sujet historique».

En 1877, on retrouve dans le dossier individuel de l'élève, conservé dans les archives de l'EBA, un brouillon de réponse du directeur, daté du 14 août, à une demande de renseignements qui lui a été adressée le 10 avril précédent : «Le jeune homme admis à l'École en mars 1875 a des dispositions heureuses pour les arts. Grâce à son assiduité et à son attention aux conseils de ses maîtres, il fait des progrès sensibles. Il a obtenu au mois de juillet une mention honorable pour ses travaux d'atelier à la suite de l'exposition de la fin de l'année. C'est un bon élève et s'il m'était permis d'émettre un avis à ce sujet je dirai que le jeune Huot mérite que sa demande soit prise en considération». Le 25 septembre, par décret du président de la République française, le Québécois «est autorisé à établir son domicile en France pour y jouir des droits civils tant qu'il continuera d'y résider».

Si la documentation écrite témoigne bien des premières années de son séjour de perfectionnement à Paris, en revanche, peu d'exemples de la production parisienne de Charles Huot ont été retracés. Le Musée national des beaux-arts du Québec vient tout juste d'acquérir un petit *Autoportrait* peint sur panneau, non signé et non daté. Nous n'avons pratiquement pas de renseignements sur ce tableautin. Cela n'est guère étonnant compte tenu de son caractère à la fois très privé et inachevé. Le portrait nous montre l'élève au début de la vingtaine, ce qui permet de dater l'œuvre avant son départ, en 1878, de l'EBA. Le jeune peintre s'est représenté avec la lavallière caractéristique des artistes actifs à l'époque dans la Ville lumière. Dans une pose présentant sa tête de face et son torse de biais, le sujet fixe intensément le spectateur. Le modèle semble flotter dans l'espace, le bas du corps n'étant pas représenté. On remarque de grands contrastes dans le traitement du portrait, soit entre le visage lui-même, très soigné dans la touche, la redingote de peintre, à peine évoquée, et le fond esquissé à larges coups de pinceau. Certes, il s'agit de l'un des rares autoportraits québécois de cette période à avoir été peints en Europe. Le portrait très spontané et d'une grande fraîcheur révèle de surcroît un artiste en pleine formation et promis à une grande carrière. ♦

Mario Béland,  
Conservateur de l'art ancien  
de 1850 à 1900